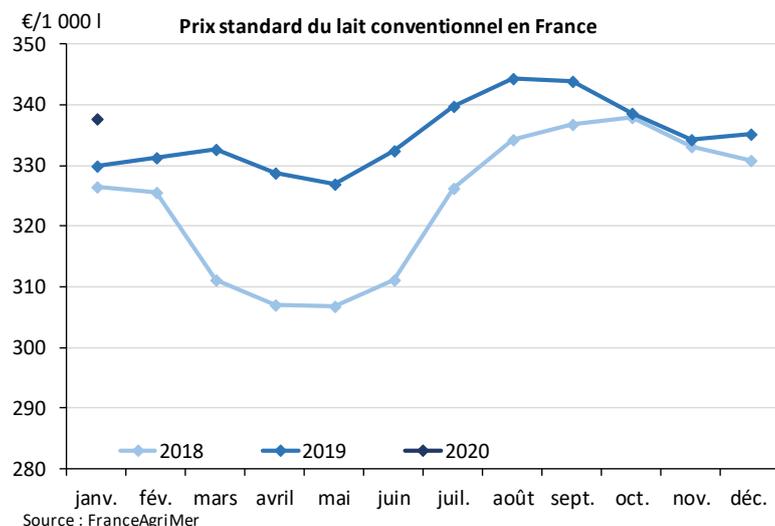
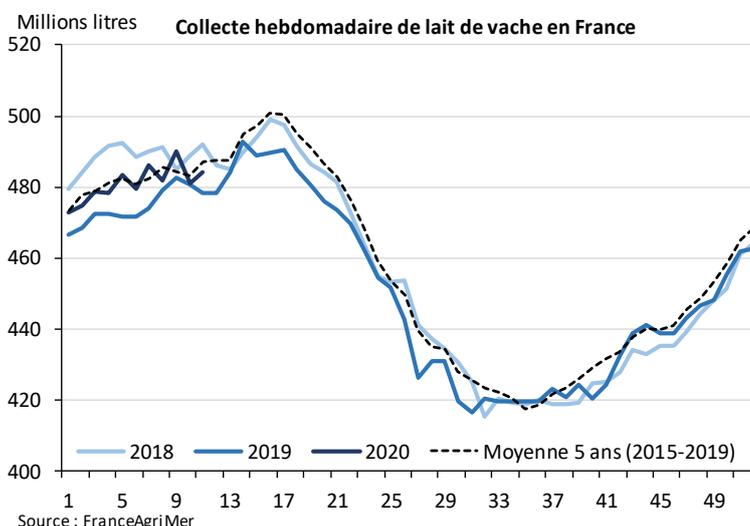


Points-clés

- Depuis le début de l'année (semaines 1 à 11), la **collecte française** est en hausse de **1,4 %** par rapport à 2019, mais à un niveau égal à celui de la moyenne des cinq dernières années (- 0,1 %).
- Le **prix standard du lait conventionnel** atteint **337,7 €/1 000 l** en janvier 2020, en hausse de 7,7 € par rapport à janvier 2019.
- Le repli des prix français des produits industriels se confirme : le prix du **beurre contrat** tombe à **3 340 €/t** en semaine 11 de 2020 et celui de la **poudre de lait écrémé** à **2 460 €/t**.
- La filière laitière est ébranlée par la pandémie mondiale de coronavirus qui freine les flux de produits au sein et entre pays du fait de difficultés logistiques, la consommation et le fonctionnement des entreprises laitières. L'impact sur les prix est visible au niveau mondial.

La collecte française de lait reste en légère hausse et le prix standard du lait se raffermi

La tendance à la hausse de la collecte de lait de vache observée lors des premières semaines de 2020 s'est confirmée jusqu'en semaine 11. En cumul sur 11 semaines, **les volumes ont progressé de 1,4 % par rapport à 2019**. Ils sont tirés par les régions de l'Est et les Pays de la Loire alors que la Bretagne et la Normandie restent en repli. L'évolution globale s'inscrit entre ces bas niveaux de 2019 et les hauts niveaux de 2018, se calant sur la moyenne des 5 dernières années. Le repli du cheptel de femelles laitières de plus de 24 mois (- 2,9 %, soit - 119 000 têtes au 1^{er} janvier 2020 par rapport au 1^{er} janvier 2019) a été compensé par un gain de productivité des vaches, permis notamment par des fourrages hivernaux de bonne qualité. Toutefois, la baisse des effectifs devrait limiter la croissance de la collecte, dans les prochains mois voire plus, puisque les disponibilités en femelles de moins de 24 mois sont en diminution de 3,4 %.



Le contexte favorable en janvier, grâce notamment à une forte demande mondiale en produits laitiers, a permis de soutenir les prix des produits et par ricochet du lait. Ainsi, **le prix standard du lait conventionnel** (hors SIQO et bio) a gagné **2,6 € en janvier 2020 par rapport au mois précédent, à 337,7 €/1 000 l**, alors qu'il se contracte habituellement à cette période. Il est supérieur de 7,7 € par rapport à janvier 2019. En revanche, le prix réel du lait conventionnel a diminué pour le 3^e mois consécutif, pour s'établir à 366,6 €/1 000 l, en hausse tout de même de 9,3 € par rapport à janvier 2019.

Les coûts de production, illustrés par l'Ipampa lait de vache (indice des prix d'achat des moyens de production agricole), **sont restés stables en janvier par rapport à décembre 2019** et supérieurs de 0,3 point par rapport à janvier 2019. L'indice MILC, reflétant la marge des éleveurs, a diminué pour le 4^e mois consécutif, conséquence de la baisse du prix réel du lait.

La collecte de l'Union européenne est toujours dynamique en janvier mais le prix du lait entame sa baisse saisonnière

Soutenue par l'Allemagne, la France et les Pays-Bas, la collecte de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni a enregistré une nouvelle hausse en janvier : + 1,0 % par rapport à janvier 2019, ce qui représente 131 millions de litres de lait supplémentaires. La collecte est toujours dynamique dans les pays baltes alors que le repli se confirme en Irlande et au Royaume-Uni. L'effort de fabrications s'est porté sur la poudre grasse (qui a quasiment retrouvé les volumes de janvier 2018) et les yaourts, et dans une moindre mesure sur les fromages et la crème.

En janvier, le prix européen (27 + Royaume-Uni) du lait à teneur réelle a perdu 3 € par rapport à décembre 2019, s'établissant à 361,5 €/1 000 l ; cette baisse devrait se poursuivre en février, avec un prix à 359,5 €/1 000 l (chiffre prévisionnel). C'est une évolution habituelle en cette période de l'année, à l'approche du pic de production de lait. Elle pourrait aussi être la conséquence du décrochage des prix européens des produits industriels observé depuis le mois de février, et qui s'est poursuivi jusqu'en semaine 11 : le beurre a ainsi perdu 4,3 % de sa valeur par rapport au début de l'année, la poudre de lait écrémé 5,2 % et la poudre grasse 2,4 %.

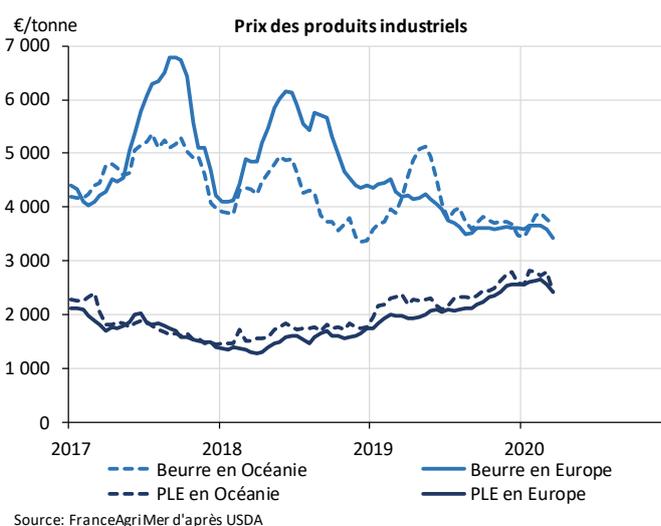
Les disponibilités mondiales sont en hausse mais les prix reculent sous la menace d'une demande qui devrait ralentir

Ces tendances baissières des prix des produits concernent également le marché mondial : le prix de la poudre de lait écrémé en Océanie a diminué de 5,3 % (en euros) depuis le début de l'année et celui de la poudre grasse de 7,8 %. Même constat aux États-Unis, où les prix du beurre et de la poudre de lait écrémé ont respectivement reculé de 12,6 % et 4,4 % (en euros). Ces évolutions sont liées à un recul de la demande, alors que la pandémie de Covid-19 s'étend à un nombre de plus en plus important de pays, où il paralyse l'activité et impacte la consommation.

Pourtant, la demande était encore forte au mois de janvier : les exportations « mondiales » (représentées par celles de l'UE, l'Océanie, les États-Unis et l'Argentine) de beurre et de fromages affichaient des hausses respectives de 3,5 % et 13,3 %.

Les ventes de poudre étaient moins dynamiques, en raison d'un manque d'offre en Europe pour la poudre de lait écrémé et en Nouvelle-Zélande pour la poudre grasse.

Ce déficit de disponibilités en Nouvelle-Zélande est dû à un recul de la collecte en décembre (- 0,5 %) puis à nouveau en janvier (- 0,7 %), le pays ayant été soumis à des conditions météorologiques difficiles (peu de précipitations dans l'île du Nord mais des inondations dans l'île du Sud). Les autres grands pays exportateurs ont en revanche enregistré des hausses de collecte : + 0,9 % aux États-Unis, grâce à un cheptel qui se reconstitue et une augmentation de la productivité ; + 0,5 % en Australie, malgré la disparition de 100 000 ruminants (ovins et bovins) dans les feux et des coûts de production toujours élevés ; + 5,5 % en Argentine, avec des conditions météo favorables, un prix du lait soutenu et des coûts de production maîtrisés. En ajoutant la croissance de 1,0 % de l'Union européenne, la production de lait des cinq principales zones exportatrices de produits laitiers s'est améliorée de 1,0 % en janvier.



Source: FranceAgriMer d'après USDA

Perspectives

En France, les incertitudes pour les prochaines semaines concernent la capacité des opérateurs à continuer à collecter le lait (disponibilité des chauffeurs) et de celle des industriels à transformer l'ensemble des volumes (personnel suffisant) mais également le manque de commandes sur certaines gammes de produits (fermeture des rayons à la coupe en GMS et de la RHD). Si la consommation de produits laitiers a explosé début mars (effet de stockage), la tendance pourrait se tasser dans les prochaines semaines de confinement de la population, ce qui pourrait poser des problèmes de gestion des excédents de lait à une période de pic de production française et européenne. Enfin, le ralentissement des échanges sur les marchés européen et mondial devrait vraisemblablement entraîner une poursuite de la baisse des prix des produits laitiers, ce qui pourrait à terme impacter le prix du lait payé aux producteurs.